

Des images de la France s'esquissent à Blois

Les Rendez-vous de l'Histoire, du 8 au 12 octobre, s'interrogent cette année sur l'identité de notre pays. *Le Pèlerin* a demandé à trois intervenants de ce joyeux festival de décrire « leur France ».

Propos recueillis par **Sophie Laurant**, illustrations **Jocelyn Collages**



Une France bien avant la France

Matthieu Poux, professeur d'archéologie romaine et gallo-romaine à l'université Lumière-Lyon-2.



« La Gaule n'a jamais été une nation au sens où nous l'entendons. Sur le plan du territoire, c'est César lors de son entreprise de conquête (achevée en 51 av. J.-C.) qui décide, pour raisons politiques, que le Rhin délimite sa frontière à l'est.

Je définirais cette "France d'avant la France" comme une constellation d'une soixantaine de cités-États autonomes que chaque peuple administrait avec ses instances politiques propres, sa capitale... Les fouilles récentes confirment que les Gaulois y construisaient des édifices pour leurs assemblées et battaient monnaie – on retrouvera d'ailleurs cette situation au Moyen Âge avec les fiefs féodaux. La "décentralisation" gauloise n'empêchait pas, selon moi, qu'une instance centrale, même lâche, puisse exister. D'ailleurs César nous dit qu'un conseil des Gaules se réunissait régulièrement. Et certains peuples, comme les Éduens, ont organisé une confédération avec leurs alliés.

Éduens, Arvernes, Parisii, Bituriges, Carnutes... Toutes ces ethnies gauloises partageaient une même culture matérielle – céramique, outils, armes, habitats, etc. – entre eux mais aussi avec les autres Celtes, présents depuis plus de mille ans sur la majeure partie du continent européen. Toutefois, en Gaule, mais aussi dans les actuels Luxembourg, Belgique, Suisse et Allemagne occidentale, les populations se distinguaient en parlant un "gaulois continental" différent des autres langues celtes.

Rome va centraliser le pouvoir et influencer la culture des élites gauloises. Dans cet Empire, les populations se mêlent et continueront d'être brassées au fil des siècles et des migrations. Si bien que les Gaulois ne sont génétiquement "nos ancêtres" que pour une bien petite part ! Jusqu'à la Révolution d'ailleurs, l'histoire de France se référait à Clovis (V^e siècle) et aux Francs comme pères de la nation. Au XIX^e siècle, cherchant d'autres racines qui ne devaient rien aux rois ni à l'Église, on a redécouvert les Gaulois et leur héros, Vercingétorix. Ils sont devenus à leur tour les figures fondatrices de la France. » ■

Le Marathon des Images, au cours duquel des historiens analysent en cinq minutes une image, fait partie des tables rondes du festival.



La fille aînée de l'Église ?

Isabelle Heullant-Donat, professeure d'histoire médiévale à l'université de Reims-Champagne-Ardenne.



« La France "fille aînée de l'Église" est une expression qui n'apparaît qu'au XIX^e siècle. C'est un contresens puisque notre territoire a été christianisé plus tardivement que l'Orient, la Grèce ou l'Italie... En revanche, à partir de la fin du règne de Charles V (1364-1380), le pape lui-même réserve le titre de roi "Très Chrétien" au roi de France, soulignant ainsi le lien spécial entre le souverain et le Siège apostolique.

En 1495, le pape Alexandre VI est le premier à appeler le roi de France son "Fils aîné". Mais ce n'est qu'à partir du XVI^e siècle que le titre de "Fils aîné de l'Église" émerge. Henri IV reçoit le titre de chanoine honoraire du Latran pour avoir rétabli au profit de cette basilique de Rome des revenus de l'abbaye de Clairac (Lot-et-Garonne). Enfin, Louis XIII consacre le royaume à la Vierge en 1638. La Révolution française fragilise ce lien entre le royaume et l'Église. Mais en 1841, dans son *Discours*



Tout le programme sur : rdv-histoire.com

...

sur la vocation de la Nation française prononcé à Notre-Dame de Paris, le dominicain Lacordaire reprend l'idée de filiation : "De même que Dieu a dit à Son Fils de toute éternité : Tu es Mon premier né, la papauté a dit à la France : Tu es ma fille aînée." Événement fondateur pour la monarchie, le baptême de Clovis est aussi, à ses yeux, source de la mission confiée à la France tout entière. Pourtant, ce baptême à la date incertaine (496 ?, 505 ?) n'eut aucun retentissement en son temps.

Ce sont les souverains carolingiens qui, après avoir ravi le trône aux Mérovingiens, font de Clovis un modèle de prince chrétien qui sert aussi leur quête de légitimité. Le récit national construit par la III^e République intègre Clovis. Aujourd'hui, le lien demeure perceptible puisque nos Présidents portent le titre de chanoine honoraire du Latran. Depuis 1957, certains vont jusqu'à le recevoir des mains du pape, à Rome... » ■



en 1781, les Provinces Unies (Pays-Bas) se révoltent... Tous les acteurs de la Révolution française avaient en tête ces modèles. Leurs premiers textes pour instaurer une monarchie parlementaire s'en inspirent. Chaque cas est différent mais tous se rejoignent sur la même ambition de créer un cadre de liberté, d'égalité et de justice.

En menant des recherches comparées sur ces brusques changements de régime, on s'aperçoit que la Révolution française n'a été ni plus ni moins violente que les autres. À chaque fois, les révolutionnaires font face à une guerre civile terrible. En France, la situation est d'autant plus dramatique que Louis XVI et ses frères complotent avec les royaumes voisins, ce qui exacerbe la peur des espions... Des excès violents, des exécutions sommaires s'ensuivent dans la jeune République. Mais l'expression "Terreur" pour désigner le régime de 1793-1794 vient du Directoire qui, après la chute de Robespierre, a voulu se distancier de son gouvernement en l'accusant de tous les crimes. Puis la Restauration a enfoncé le clou en 1814.

Cette réputation fait que dans le monde entier, la Révolution française reste vue comme une période horriblement sanglante. Or les archives montrent que les guerres napoléoniennes feront bien plus de morts, ou que les États-Unis en formation ont massacré ou exilé leurs ennemis loyalistes. Mais l'Amérique a mieux su le faire oublier dans le récit de ses mythes fondateurs ! » ■

La Révolution n'est pas une spécificité nationale

Annie Jourdan, chercheuse associée à l'université d'Amsterdam et à l'Institut d'histoire de la Révolution française à Paris 1 – Panthéon Sorbonne.



La Révolution de 1789 n'arrive pas comme un coup de tonnerre dans un ciel limpide. L'Europe avait déjà connu d'importants bouleversements politiques : en 1649, les Anglais ont décapité leur roi, Charles I^{er}, et instauré une – brève – république. En 1688, ils chassent Jacques II et adoptent un régime monarchique plus contrôlé par le Parlement. En 1776, les Américains s'émancipent de la Couronne britannique pour former un État fédéral républicain. Enfin,